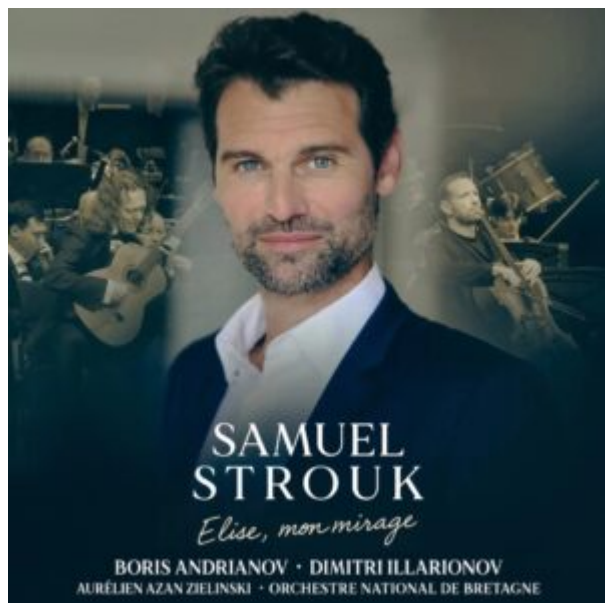


**CRITIQUE CD, événement.
Samuel STROUK : Elise mon
mirage. 2 concertos.
Orchestre national de
Bretagne (nouvel album – 1 cd
Well Done Simone! records)**

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. Au printemps 2026, le compositeur publie un nouvel album « *Elise, mon mirage* », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare... deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



Œuvres de maturité, les deux opus marquent une nouvelle étape dans l'enrichissement et la maturation de son langage orchestral. La parution du Double Concerto pour guitare et violoncelle fait suite à la création mondiale au Zaryadye Concert Hall de Moscou, dans le cadre du festival Viva Cello (novembre 2021).

L'enregistrement réalisé en France, permet aux artistes russes et ukrainiens d'unir leur sensibilité, a contrario de la guerre en cours. Dans le contexte géopolitique que nous subissons depuis 2022, l'œuvre de Samuel Strouk prend valeur de manifeste humaniste et fraternel qui enrichit davantage la profondeur des partitions. Un film documentaire signé Charlotte Erlith (« A contretemps ») a suivi les musiciens pendant l'enregistrement de l'album à Rennes, soulignant combien le travail international et interculturel, l'échange et la musique sont plus que jamais des arguments solides contre la barbarie et la guerre...

Prolongeant son dernier album orchestral intitulé « Le rêve de Maya », Samuel Strouk développe une écriture fondée sur « la dramaturgie du temps musical ». Chaque mouvement s'inscrit dans une trajectoire expressive dont la forme est le lieu d'un récit intérieur. « À l'instar de Gustav Mahler, sa musique n'est jamais abstraite : elle se construit dans la tension, la mémoire, la transformation des motifs, faisant de l'orchestre un espace de narration à part entière. En héritier de Leonard Bernstein et de György Ligeti, le compositeur Français compose dans un langage alliant écriture contemporaine et tonalité. » Très incarnée, révélant les forces souterraines et psychiques

qui pilotent les affects, l'écriture de Samuel Strouk sait fusionner dramatisme et poésie : en témoignent les deux opus ici enregistrés.

Le double concerto « Élise, mon mirage » décrit le voyage sentimental de deux amants tissant les liens d'une vie, incarnés par le violoncelle et la guitare, dont le dialogue nourrit comme un fil conducteur le flux orchestral. C'est une ode à l'amour qui interroge le rapport entre le matériel et le spirituel. « Les émotions naissent au contact du réel pour aussitôt lui échapper : c'est le mirage, éternel et insaisissable, qui donne son souffle à l'œuvre. »

La partition exploite toutes les nuances et accents de la vaste palette orchestrale, tissant un paysage d'emblée spectaculaire, agité, au souffle souterrain profond et tragique (premier épisode « éclosion » du premier mouvement), nouant dans une intensité croissante les deux instruments solistes, en particulier dans la 2^e séquence (« Révélation ») où le chant du violoncelle s'accorde à l'énergie de la guitare. Ce premier mouvement exprime une course éperdue où les deux amants s'acharnent, affirment la force de leur amour, luttent sans repos...

Plus grave et sombre encore, le 2^e mouvement s'ouvre avec la plainte du violoncelle, prière enveloppée par la guitare plus amoureuse et intimiste ; le violoncelliste Boris Andrianov tire les larmes dans une partie comme enivrée, avant l'arche dramatique du Concerto (« Invocation », prière à l'invisible), qui prélude au solo suspendu du guitariste (Dimitri Illarionov), soudainement serein et d'une joie nostalgique (dans l'évocation du « souvenir d'Élise »), instant de pure magie que rehaussent encore les deux premiers épisodes du Mouvement III (« Présage », enchaîné à « Mirage »), ce dernier tableau sonore, scellant l'union des deux instrumentistes, des deux timbres comme enivrés et funambules, 2 cœurs d'un amour désormais uni.

Samuel Strouk est le soliste de l'album, du **second Concerto pour guitare intitulé « Égalité »**, inspiré du poème éponyme de José Asunción Silva, qui interroge l'universalité de la condition humaine à travers une figure poétique de l'égalité.

Tout à fait différent du Double Concerto, le Concerto pour guitare, débute dans les profondeurs lugubres, des vapeurs étales (magnifiquement orchestrées exprimant le mystère et l'intranquillité) d'où émerge le chant de la guitare (El Emperador). Plus évocatoire encore est le mouvement central « La Calle », intime, secret, – acteur d'une méditation elle aussi suspendue, enchaînée aux climats arachnéens et enchantés du 3^e mouvement (El mozo de la Esquina) à la fois voluptueux et grave. Le compositeur lui-même assure la partie soliste dans un Concerto, riche, contrasté, offrant à la guitare une partie virtuose et chantante.

Partenaire de longue date de Samuel Strouk, l'Orchestre National de Bretagne accompagne cet enregistrement sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, dont la lecture précise et engagée met en valeur la clarté de l'écriture, les contrastes, l'épaisseur active des séquences au fort potentiel dramatique ; sa baguette sait unifier et détailler, permettant de toujours saisir l'allant expressif des instruments solistes.

CRITIQUE CD événement. Samuel STROUK : Concertos « ELISE, MON MIRAGE » (pour guitare et violoncelle / Dimitri Illarionov, Boris Andrianov), « ÉGALITÉ » (pour guitare / Samuel Strouk, guitare), Orchestre national de Bretagne, Aurélien Azan Zielinski (direction)

entretien

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Samuel STROUK :
<https://www.classiquenews.com/entretien-samuel-strouk-classiquenews/>

Le compositeur et guitariste SAMUEL STROUK qui est aussi directeur du Festival de jazz de Maisons-Laffitte (Maisons-Laffitte Jazz Festival), fait paraître au printemps 2026, deux partitions récentes, deux concertos ; l'un pour guitare et violoncelle (intitulé « Elise, mon mirage »), le second pour guitare (« Égalité »), deux partitions qui recueillent tous les éléments d'une créativité flamboyante, inspirée entre autres par un fort sentiment de paix et de réconciliation, – malgré les conflits en cours ; sur le plan artistique, Samuel Strouk avoue sa filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis, travaillant la matière symphonique et concertante dans le souci d'un dialogue permanent et d'une cohérence dramaturgique naturelle. Au carrefour des écritures, explorant aussi de nouveaux horizons où la technologie la plus innovante envisage de nouvelles transformations et métamorphoses sonores, Samuel Strouk ouvre des champs musicaux d'autant plus inédits qu'ils sont personnels et très aboutis. Entretien.



[ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Égalité »...](#)

Visitez le site officiel de Samuel Strouk :
<https://samuel-strouk.fr/>

CRITIQUE CD événement. ÉLISE, MON MIRAGE, le nouvel album de Samuel Strouk (guitariste, compositeur) – 1 cd Well Done Simone ! records – parution le 24 avril 2026 – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

AUDIO / Déjà disponible sur les plateformes :
<https://bfan.link/elise-mon-mirage>

VIDEO / Coulisses de l'enregistrement :

témoignages des instrumentistes de l'Orchestre de Bretagne :

ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Égalité »...

Le compositeur et guitariste SAMUEL STROUK qui est aussi directeur du Festival de jazz de Maisons-Laffitte (Maisons-Laffitte Jazz Festival), fait paraître au printemps 2026, deux partitions récentes, deux concertos ; l'un pour guitare et violoncelle (intitulé « *Elise, mon mirage* »), le second pour guitare (« *Égalité* »), deux partitions qui recueillent tous les éléments d'une créativité flamboyante, inspirée entre autres par un fort sentiment de paix et de réconciliation, – malgré les conflits en cours ; sur le plan artistique, Samuel Strouk avoue sa

**filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis,
travaillant la matière symphonique et
concertante dans le souci d'un dialogue
permanent et d'une cohérence
dramaturgique naturelle. Au carrefour des
écritures, explorant aussi de nouveaux
horizons où la technologie la plus
innovante envisage de nouvelles
transformations et métamorphoses sonores,
Samuel Strouk ouvre des champs musicaux
d'autant plus inédits qu'ils sont
personnels et très aboutis. Entretien.**

Photo : Samuel Strouk © Carlotta Forsber

**CLASSIQUENEWS : Comment s'est déroulé l'enregistrement de
votre nouveau double Concerto « Elise mon mirage » à Rennes
avec les deux solistes ? En quoi sa réalisation revêt-elle une
signification particulière alors que la guerre en Ukraine se
poursuit ?**



SAMUEL STROUK : L'enregistrement à Rennes a été un moment très fort, à la fois musicalement et humainement. Retrouver les solistes après plusieurs années d'interruption imposée par la guerre a donné à ce projet une intensité particulière. Ce n'était pas simplement une reprise de travail, mais presque une reconstruction d'un lien artistique interrompu brutalement. La pièce avait été créée à Moscou avant le conflit, dans un tout autre contexte. Lorsque la guerre a

éclaté, toute perspective de collaboration s'est arrêtée net. Pendant longtemps, il a été impossible d'imaginer comment ce projet pourrait continuer à exister.

Ce qui s'est passé à Rennes, grâce notamment au soutien de l'Institut français et à la mobilisation de toute l'équipe artistique, dépasse la simple production d'un enregistrement. Il y a là une forme de résistance, au sens humain et artistique : la volonté de maintenir un espace de dialogue, de création et de rencontre malgré un contexte géopolitique profondément fracturé.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été le processus de composition et les défis pour écrire ce Concerto ? Quel en est le sens global et le cheminement d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : La composition de ce concerto s'est construite dans un temps long, avec une attention particulière portée à la dramaturgie. J'ai envisagé l'œuvre comme un parcours intérieur dans lequel chaque mouvement est une étape d'un processus émotionnel.

Le défi principal a été de trouver un équilibre entre une écriture très structurée héritée de la tradition symphonique et une forme de liberté plus organique, notamment dans le rapport aux solistes. Je voulais un dialogue en constante

transformation.

Le premier mouvement installe une forme d'émergence, avec une matière encore instable. Le second explore des zones plus introspectives, avec des tensions, des fragments, des moments suspendus. Enfin, le troisième mouvement porte une intensité plus directe, presque irréversible, un point de convergence par lequel les différentes forces à l'œuvre dans la pièce finissent par se rejoindre.

CLASSIQUENEWS : S'agissant de votre Concerto pour guitare « Égalité » pourquoi ce titre et pourquoi les titres des 3 mouvements sont-ils en espagnol ? Quel en est le sens global et le parcours d'un mouvement à l'autre ?

SAMUEL STROUK : Le titre Égalité est directement emprunté au poème éponyme de José Asunción Silva, qui constitue une source d'inspiration centrale pour ce concerto. Ce texte met en regard deux figures opposées – l'empereur de Chine (el emperador) et un enfant des rues de Bogotá (el mozo de la esquina) – pour révéler ce qui, au-delà des différences sociales et culturelles, les rapproche profondément : une même humanité, traversée par des pulsions fondamentales.

Ce contraste, et surtout cette mise à nu d'une égalité essentielle, ont guidé l'écriture du concerto. J'ai conçu l'œuvre comme une forme de poème symphonique concertant, qui reprend la dramaturgie du texte.

Le choix de l'espagnol pour les titres des mouvements s'inscrit naturellement dans cette filiation. Il permet de conserver un lien direct avec la langue du poème, mais aussi avec sa musicalité propre.

Les deux thèmes principaux , celui de l'empereur et celui du gamin de la rue, vont être soumis à un même événement perturbateur. À partir de ce point, ils entrent dans un processus de transformation parallèle : déformation, fragmentation, recomposition... jusqu'à perdre progressivement

leurs attributs initiaux. C'est précisément là que se joue l'idée centrale du poème et du concerto : au-delà des apparences, ces deux figures sont traversées par les mêmes forces, les mêmes tensions internes.

CLASSIQUENEWS : Pour l'un et l'autre concerto, quelle orchestration avez-vous privilégié? Y-a-t-il un mouvement particulier plutôt réussi qui est emblématique de votre travail actuel dans la forme concertante et symphonique ? lequel et pourquoi ? (un exemple pour chaque concerto idéalement)

SAMUEL STROUK : Dans ces deux concertos, mon approche de l'orchestration est influencée par le travail de György Ligeti et de Iannis Xenakis. Je cherche une écriture contrastée, avec des masses orchestrales parfois extrêmement denses et à l'inverse des zones beaucoup plus translucides, presque fragiles.

Dans Élise, mon mirage, le troisième mouvement, en particulier dans ses sections « Mirage » et « Éternité », me semble emblématique. Il concentre cette tension entre densité extrême et lyrisme, avec une montée en intensité qui devient presque inéluctable. C'est là que la dimension émotionnelle et la construction formelle se rejoignent le plus clairement.

Pour Égalité, c'est le troisième mouvement qui me paraît le plus représentatif. Il s'ouvre sur un tableau très sensible avant d'évoluer progressivement vers une forme d'exaltation. Ce parcours, qui va de l'intime vers une énergie plus expansive, résume assez bien la manière dont je conçois le développement musical.



CLASSIQUENEWS : Comment ces deux concertos s'inscrivent-ils vis à vis de vos œuvres précédentes ? Sont-ils le prolongement de sujets ou formes déjà abordés, ouvrent-ils de nouveaux champs qui auront une suite ?

SAMUEL STROUK : Le concerto Égalité s'inscrit dans une continuité directe avec mes œuvres antérieures. On y retrouve les préoccupations qui traversent mon travail depuis plusieurs années : le dialogue entre différentes traditions musicales, le rapport entre écriture et improvisation ainsi qu'une attention particulière à la dramaturgie interne de la musique. Élise, mon mirage, en revanche, marque une étape plus récente et plus structurante dans mon parcours. Avec cette œuvre, j'ai cherché à aller plus loin dans la forme longue, en développant une continuité plus organique et une architecture globale plus imbriquée, plus structurée. Élise, mon mirage ouvre clairement de nouveaux champs dans mon travail, que je souhaite continuer à explorer dans les projets à venir, notamment dans la manière de faire évoluer la relation entre écriture, interprétation et dramaturgie musicale.

CLASSIQUENEWS : Sur quel sujet-travaillez vous actuellement ?

SAMUEL STROUK : Je travaille actuellement à l'écriture d'un concerto pour violoncelle augmenté, qui intègre un dispositif d'intelligence artificielle permettant un traitement en temps réel du son du soliste. Ce projet me permet d'explorer de nouvelles interactions entre écriture instrumentale et transformation du son, avec l'idée d'étendre le geste du violoncelliste au-delà de ses limites acoustiques.

Parallèlement, je développe le répertoire de mon prochain album en quartet, dans la continuité de Nouveaux Mondes (2021). Il s'agit pour moi de poursuivre cette recherche autour d'un langage à la croisée de plusieurs influences, tout en affirmant une identité plus resserrée, plus directe.

Enfin, je travaille également à la prochaine édition de Maisons-Laffitte Jazz Festival dont j'assure la direction artistique. Le festival se tiendra du 19 au 28 juin prochain. Cette édition réunira un plateau d'artistes internationaux de premier plan, avec l'ambition de proposer une programmation exigeante et ouverte, tout en touchant un public toujours plus

large. Nous sommes en plein lancement !

Propos recueillis en avril 2026

CD présentation

CD événement, annonce. **Samuel Strouk** : « **Elise, mon mirage** », concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd **Well Done Simone! records**) – parution annoncée : le 24 avril 2026

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-samuel-strouk-elise-mon-mirage-nouvel-album-1-cd-well-done-simone-records/>

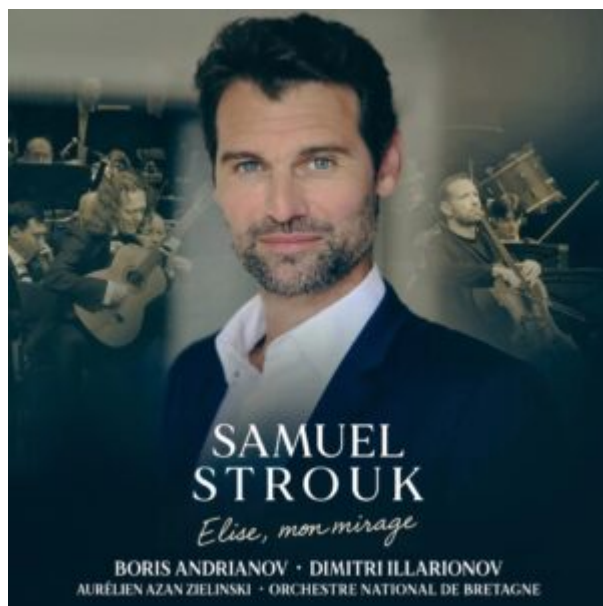
Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel album « **Elise, mon mirage** », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare... deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



CD événement, annonce. Samuel Strouk : « Elise, mon mirage », concerto pour violoncelle et guitare (nouvel album – 1 cd Well Done Simone! records) – parution annoncée : le 24 avril 2026

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. En avril 2026, le compositeur publie un nouvel

album « *Elise, mon mirage* », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare... deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski.



Œuvres de maturité, les deux opus marquent une nouvelle étape dans l'enrichissement et la maturation de son langage orchestral. La parution fait suite à la création mondiale au Zaryadye Concert Hall de Moscou, dans le cadre du festival Viva Cello (novembre 2021). Prolongeant son dernier album orchestral intitulé « Le rêve de Maya », Samuel Strouk développe

une écriture fondée sur « la dramaturgie du temps musical ». Chaque mouvement s'inscrit dans une trajectoire expressive dont la forme est le lieu d'un récit intérieur. « À l'instar de Gustav Mahler, sa musique n'est jamais abstraite : elle se construit dans la tension, la mémoire, la transformation des motifs, faisant de l'orchestre un espace de narration à part entière. En héritier de Leonard Bernstein et de György Ligeti, Samuel Strouk compose dans un langage alliant écriture

contemporaine et tonalité. »

Très incarnée, révélant les forces souterraines et psychiques qui pilotent les affects, l'écriture de Samuel Strouk sait fusionner dramatisme et poésie.

Le double concerto « *Élise, mon mirage* » décrit le voyage sentimental de deux amants tissant les liens d'une vie, incarnés par le violoncelle et la guitare, dont le dialogue devient le fil conducteur du récit musical. C'est une ode à l'amour qui interroge le rapport entre le matériel et le spirituel. « Les émotions naissent au contact du réel pour aussitôt lui échapper : c'est le mirage, éternel et insaisissable, qui donne son souffle à l'œuvre. » Interprétée par le violoncelliste **Boris Andrianov** et le guitariste **Dimitri Illarionov**, « *Élise, mon mirage* » est née d'une rencontre artistique initiée dès 2019 en Russie. Le succès de la création de l'œuvre en 2021 a scellé la volonté commune des artistes d'enregistrer cette partition ambitieuse, malgré un contexte international bouleversé.

Samuel Strouk est le soliste de l'album, du second Concerto pour guitare intitulé « ***Égalité*** », inspiré du poème éponyme de **José Asunción Silva**, qui interroge l'universalité de la condition humaine à travers une figure poétique de l'égalité. Partenaire de longue date de Samuel Strouk, l'Orchestre National de Bretagne accompagne cet enregistrement sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, dont la lecture précise et engagée met en valeur la clarté de l'écriture et les équilibres de la partition.

CD événement, annonce. **ÉLISE, MON MIRAGE**, le nouvel album de

**Samuel Strouk (guitariste, compositeur) – 1
cd Well Done Simone ! records – parution le
24 avril 2026 – CD CLIC de CLASSIQUENEWS
printemps 2026 – prochaine critique complète
à venir sur CLASSIQUENEWS**



AUDIO / Déjà disponible sur les plateformes :

<https://bfan.link/elise-mon-mirage>

VIDEO / Couisses de l'enregistrement :

témoignages des instrumentistes de l'Orchestre de Bretagne :

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLdJukeE2Gn6QAxYtn79z3yz0HzcnEURdt>

Plus d'infos : <https://www.instagram.com/welldonesimone/>

**biographie des solistes du Concerto pour violoncelle et
guitare**

Musicien américano-russe, Boris Andrianov s'affirme pour la

profondeur expressive de son jeu et son engagement dans la création musicale.

Guitariste virtuose à la carrière internationale, Dimitri Illarionov apporte à l'œuvre une dimension intime et poétique grâce à la finesse de son interprétation.

Prochains concerts 2026 de Samuel Strouk

09.04 : Salle l'Escoure, Lacanau (33)

01.05 : Ermitage Sant-Ferréol, Lorgues (83)

02.05 : Église de l'Annonciation, Cotignac (83)

15.05 : Le Caveau d'Hermonville, Hermonville (51)

21.05 : Festival Jazz à Saint-Germain-des-près, Paris (75) –
feat. Stéphane Belmondo

31.05 : Les Musicales de Compensièrre, Genève (Suisse)

10.06 : Festival Jazzellerault, Châtellerault (86) – feat.
Bireli Lagrene

26.06 : Tournai Jazz Festival, Tournai (Suisse)

01.07 : Festival Jazz in Ajaccio, Ajaccio (2A) – feat. Bireli
Lagrene

05.07 : Château de Vollore, Vollore-Ville (63)

Visitez le site officiel de Samuel Strouk :

<https://samuel-strouk.fr/>

Maisons-Laffitte Festival 2016

Jazz

Maisons-Laffitte, Festival de Jazz : 10-19 juin 2016. Jeff Ballard (batteur), et son groupe Fly ; Anne Pacéo et son projet Circles, sans omettre l'accordéon enchanteur de Vincent Peirani ni le guitariste et compositeur **Samuel Strouk** (directeur artistique du Festival) qui présente sa création mondiale « **Babel Melody** »



le 16 juin, ... sont autant d'invités passionnants dont les festivaliers du Maisons-Laffitte Jazz festival pourront suivre les concerts, du 10 au 19 juin prochains. La soirée manouche invite le guitariste Adrien Moignard et le violoniste Didier Lockwood ; le château de Maison, chef d'oeuvre classique du premier baroque français signé Mansart, accueille tel un écrin de pierre, la harpiste Laura Perrudin... c'est outre l'offrande musicale, une opportunité unique de redécouvrir l'architecture harmonique parfaite du plus grand génie français à l'époque classique (XVII^e) ; enfin les spectateurs découvriront la nouvelle voix française, Camille Bertault, salle Malesherbes en clôture du festival. Au total 8 concerts événements qui font de Maisons-Laffitte, chaque mois de juin, éclectique, audacieuse, la nouvelle scène jazz en Île-de-France...

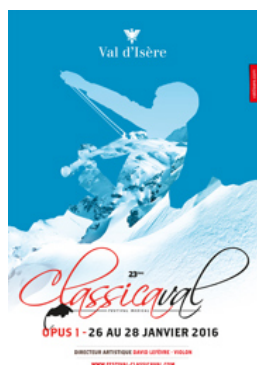


Samuel Strouk (premier plan) présente sa nouvelle partition en création mondiale : BABEL MELODY, le 16 juin à Maisons-Laffitte

Toutes les infos et les modalités de réservation sur [le site du Maisons-Laffitte Jazz festival 2016](#)

LIRE aussi les infos et news sur [le site de Samuel Strouk](#)

Compte rendu critique. Val d'Isère (Savoie), Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016



Compte rendu critique. Val d'Isère (Savoie), Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016. On prêterait uniquement à la ville nichée à plus de 1800 m d'altitude (moyenne à 1850 m), Val d'Isère, l'image d'une station de la glisse, dont l'offre s'arrête aux seuls loisirs liés à la neige. C'est ignorer la beauté du village de montagne ayant conservé son cœur historique (et son église baroque) comme son festival de musique classique, dont la première édition s'est tenue il y a déjà ... 23 ans. Il est donc légitime de parler de tradition musicale à Val d'Isère. De fait, la surprise passée d'y découvrir un foyer authentique de pure séduction musicale, rien n'égale le plaisir d'assister au concert de 18h30 dans l'église du bourg, où le volume intérieur sous la nef, offre sa résonance ténue, soit une scène idéale pour la musique de chambre. La qualité musicale, la complicité des instrumentistes qui se produisent pendant les 3 jours successifs (mardi, mercredi puis jeudi), le choix des œuvres, la proximité artistes / publics, particulièrement soignée par les organisateurs... tout cela compose un cocktail très séduisant, et conforte la réussite d'un cycle de concerts parmi les plus convaincants que nous ayons récemment découverts.



DEUX SESSIONS en janvier et en mars. Le Festival Clasicaval à Val d'isère fonctionne en deux étapes, première session en janvier puis après la très forte affluence des vacances de février, seconde session en mars. Le rythme laisse de grandes plages de loisirs pour le festivalier venu aussi faire du ski dans une station dont les pistes sont les plus séduisantes des Alpes. En 3 concerts, chacun à 18h30 dans l'église, les musiciens abordent les œuvres du répertoire : Trio de Tchaïkovski ou de Dvorak, pièces majeures pour piano seul (Sonate au Clair de Lune ou Mephisto Valse de Liszt) ou à quatre mains, sans compter des duos inattendus d'une indiscutable séduction, en particulier pour violoncelle et guitare. Pour cette session de mars, la pianiste **Elena Rozanova** (portrait ci-dessus) et le violoniste



Svetlin Roussev assuraient comme co directeurs artistiques, la programmation musicale. Une sélection majoritairement slavo-russe regroupant Rachmaninov, Tchaïkovski, Dvorak et donc aussi, les « pionniers » romantiques, tels Beethoven et Liszt. Les romantiques sont à l'honneur mais aussi plusieurs classiques du XX^e tels Piazzolla, Grapelli et même Django Reinhardt (s'agissant du bis du 9 mars)... La guitare est ainsi fabuleusement présente grâce à la complicité du musicien **Samuel Strouk** qui est aussi un passionnant compositeur (ses arrangements et transpositions, -récemment d'après Barber ou Tavener pour le violoncelliste Christian-Pierre La Marca se sont révélés irrésistibles : LIRE notre critique du cd AVE MARIA de Christian-Pierre La Marca chez Sony classical). L'alchimie qui porte tous les programmes et semble unir secrètement les instrumentistes entre eux vient certainement de leur complicité éprouvée depuis de longues années : partenaires familiers, tous ont l'habitude de jouer ensemble, de respirer, de jouer en une parfaite osmose ; ils s'écoutent, se parlent avec les yeux, ils produisent d'évidents accomplissements qu'il est souvent difficile de vivre dans d'autres lieux et dans d'autres salles de concerts (plus impressionnantes, moins chaleureuses). Car la proximité et le cadre même des séances cultivent l'intimité et la sensation directe de la musique (que l'on soit aux premiers rangs de l'église ou « au balcon », situé au-dessus du porche d'entrée).

Le Festival Classicaval de Val d'Isère

Chambrisme embrasé au pied des pistes

Diverse mais cohérente, la programmation égrène ses thématiques, offrant un riche terreau de sensibilités offertes et complices : soit un triptyque musical dont les volets sont successivement intitulés cette année : « Souvenirs de Russie », « classique et au-delà », enfin « Couleurs de l'Est ». **Le premier concert (8 mars)**, met justement à l'honneur le jeu collectif en complicité : quatre mains pour les (rares) Pièces opus 11 de Rachmaninov où brille **l'entente expressive des deux pianistes Elena Rozanova et Valentina Igoshina**. Puis dans un duo touchant soulignant l'esprit familial du festival, entre mère et fille, Elena Rozanova joue avec sa fille, une transposition de Casse-noisette de Tchaïkovski (la célèbre Valse de fleurs). Au jeu partagé, porté par un écoute secrète et continue, Elena Rozanova et Svetlin Roussev (qui ainsi retrouve un lieu qu'il avait quitté il y a 6 ans) retrouvent leur partenaire **François Salques (violoncelle)** dans l'intérieur et iridescent Trio opus 50 de Tchaïkovski, une descente dans les affres de la psyché dont public et interprètes se remettent avec lenteur et comme par paliers, tant l'immersion jusqu'au bout de la souffrance et de l'introspection a été exprimée avec un feu continu, gradué, de plus en plus pénétrant, à trois voix, chacune aux couleurs complémentaires et subtilement complices.

Le 9 mars, c'est un programme plus éclectique qui après le jeu franc et scintillant (Beethoven, Sonate au clair de lune) puis dramatique et hautement spirituel de **Valentina Igoshina** (impressionnante et très contrastée Méphisto Valse de Liszt ; portrait ci-contre)), fait place au duo violoncelle et guitare de **François Salque** et **Samuel Strouk** (portrait ci-dessous). Engagés, et d'une complicité égale, les deux interprètes s'impliquent totalement dans un Medley de Grappelli, après avoir été rejoint par le violon luminescent, d'une finesse absolue de **Svetlin Roussev** dans la transposition du thème principal du film Armagedon de Piazzolla d'après Jocelyn Mienniel. La pianiste donnait ainsi un avant-goût de son prochain album conçu autour du clair de lune et des enchantements la nuit.



1001 NUANCES CHAMBRISTES. Enfin le 10 mars, après Pièces romantiques, le Trio qu'il convient de nommer Rozanova, associant **Elena Rozanova, Svetlin Roussev et François Salque-**, offrait une somptueuse lecture du **Trio Dumki de Dvorak**, pièce maîtresse aux couleurs fauves et crépusculaires, exigeant des trois instrumentistes plus qu'une entente complice, un jeu et une écoute intérieure instinctive, presque animale et dans le chœur de l'église de Val d'Isère, d'une rare urgence intérieure. Un autre accomplissement après le Trio de Tchaïkovski dont il composait ainsi comme un écho direct de la même profondeur. Intercalés, Prière d'Ernest Bloch (énoncée comme un chant brûlé, laissé sans réponse) puis Csardas de Krystof Maratka (texturé dans la nostalgie), ont permis de trouver le duo tout aussi passionnant et d'une virtuosité proche de l'improvisation partagée, **François Salque et Samuel Strouk.**



Tout au long des trois concerts, les festivaliers ont pu affiner leur connaissance d'un chambrisme vaillamment et ardemment défendu, où le bénéfice d'une complicité évidente s'affirme de soirée en soirée ; les tempéraments solistes pourtant en étroite connivence s'y distinguent, s'y détachent tout autant, révélant la puissante implication dont est capable chaque individualité musicale : c'est bien l'enjeu majeur du jeu chambriste, jouer ensemble mais sans perdre sa profonde personnalité. Ainsi dans cette partie collective et individualisée, les festivaliers identifient le piano puissant, « viril » d'**Elena Rozanova** ; l'élégance plus intérieure de **Valentina Igoshina** (dans la Méphisto Valse de Liszt si soucieuse d'accents allusifs) ; le violon diamantin de **Svetlin Roussev** (précisément un Stradivarius de 1710),

particulièrement mordant et d'une pureté à la fois tendre et incisive ; la haute virtuosité chantante du violoncelle de **François Salque**, sans omettre, l'agilité volubile de la guitare de **Samuel Strouk**.



Il faut absolument vivre le festival Classicaval de Val d'Isère. La haute musicalité des intervenants, l'équilibre idéal des programmes entre chefs d'œuvre du répertoire et pépites moins connues, le lieu et l'ambiance font de Classicaval, l'un de nos nouveaux temps forts musicaux de l'hiver. Pour le ski, les pistes, l'ensoleillement et la neige, comme le charme préservé de son village, Val d'Isère confirme sa réputation comme station incontournable. Pour son festival de musique de chambre, c'est une destination désormais indiscutable que l'on aimera retrouver chaque hiver, après Noël, d'édition en édition.

Compte rendu critique. Val d'Isère, Festival Classicaval, 8,9,10 mars 2016. Musique de chambre. Elena Rozanova, piano. Svetlin Roussev, violon. François Salque, violoncelle. Samuel Strouk, guitare.